

Sur le territoire de Charonne, le cimetière de l'Est parisien est aménagé en partie sur l'ancienne propriété du père La Chaise, confesseur et conseiller particulier de Louis XIV.

Cette nécropole désormais connue sous le nom de cimetière du Père-Lachaise a été créée dans le cadre d'une loi de 1804. Produit de différents mouvements d'opinion, elle constitue la conclusion du combat des médecins hygiénistes pour éloigner les « champs des morts » des espaces urbains et retrouver ainsi les règles prévalant dans l'Antiquité. La présence des cimetières à l'intérieur des villes, autour des églises (usage remontant au haut Moyen-Âge), produisait trop de nuisances telles que les odeurs méphitiques ou l'infection des puits. Par ailleurs la sécularisation de la société qui débute au siècle des Lumières amène alors à dessaisir l'Église de la responsabilité et de la propriété des nécropoles.

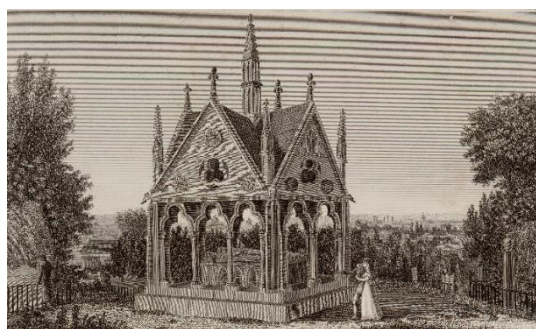
Ancien domaine des Jésuites, le cimetière est aménagé selon les plans de Brongniart - architecte du palais de la Bourse à Paris - et de l'archéologue



Quatremère de Quincy. Pressé par le préfet Frochot d'ouvrir au plus vite le nouveau cimetière, Brongniart conserve les anciennes allées de tilleuls et de châtaigniers, les vallonements et les entrelacs de sentiers. L'une des caractéristiques du cimetière est la création de sépultures en concession perpétuelle, ce qui est nouveau.

*[Plan du cimetière du Père-Lachaise - Alexandre Théodore Brongniart - entre 1810 et 1813 - Musée Carnavalet](#)
 Certaines innovations architecturales comme cette pyramide imaginée par Brongniart ne verront pas le jour.

Les Parisiens mirent plusieurs décennies à adopter cet espace lointain pour inhumer leurs morts ; le parc romantique resta longtemps déserté. La municipalité fit donc transférer quelques défunts célèbres afin de développer son attractivité et son prestige. C'est ainsi que les dépouilles présumées de Molière et La Fontaine entrent le 6 mars 1817, suivies par un couple d'amants mythique, Héloïse et Abélard, au mois de juin suivant.



*[Le monument d'Héloïse et Abélard](#) Ce monument funéraire d'esprit néo-gothique combine des éléments d'époques diverses dont des vestiges provenant des abbayes de Cluny, du Paraclet et de Chalon-sur-Saône.

*[Les tombes de Molière et La Fontaine](#) Les restes (supposés) de ces deux grandes figures de la littérature française proviennent du cimetière St-Joseph, près de St-Eustache (Molière) et du cimetière voisin des Innocents (La Fontaine). Le sarcophage de pierre réservé à La Fontaine porte des bas-reliefs illustrant le « Loup et l'agneau » et le « Loup et la cigogne ». Ces concessions à perpétuité sont entretenues gratuitement par la ville de Paris.

Le cimetière devient alors à la mode et les grands monuments affluent. Plusieurs accueillent des maréchaux et généraux de Napoléon.

*[Le général Gobert - 1847 - David d'Angers](#) Atteint d'une balle à la tête, il meurt en 1808 lors des guerres menées en Espagne ; épisode que représente son monument équestre. Un guérillero espagnol, armé d'un tromblon, genoux à terre, se trouve sous un cheval qui choit. Cette œuvre marquante, appréciée de Rodin à la fin du 19e siècle, est qualifiée « d'œuvre d'un fou » par certains contemporains de David d'Angers en raison même de la passion qu'elle exprime. Elle témoigne d'un renouveau dans le traitement du groupe sculpté sous l'impulsion des sculpteurs romantiques propres à exacerber les sentiments. Ici, c'est par une composition en mouvement que David nous traduit la passion, la haine farouche de l'espagnol contre l'envahisseur français.



Quelques tombes curieuses et/ou insolites A partir de 1817 - suite au transfert de Molière, La Fontaine, d'Héloïse et d'Abélard - d'autres personnalités rejoignent le cimetière et le changement des mentalités s'affirme. Posséder une concession perpétuelle et laisser son nom au Père-Lachaise devient une priorité pour beaucoup de familles qui laissent libre cours à l'imagination des architectes et sculpteurs. De plus, la mise en œuvre de la nouvelle législation funéraire de 1804 qui permettait de **personnifier la sépulture** va favoriser l'avènement d'un véritable culte des morts, privé mais aussi public. * Allégorie du Silence - 1842 - Auguste Préault Médaillon sculpté en 1842 pour la tombe de son ami, le poète Jacob Roblès. Exemple célèbre d'une première sculpture reconnue aussitôt comme l'emblème de la sculpture moderne. Cette œuvre reprise un demi-siècle plus tard par les artistes symbolistes, sera réinterprétée en peinture par Lucien Lévy-Dhurmer.



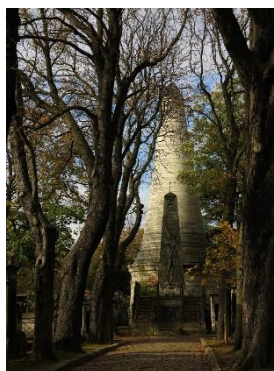
* La tombe sans cœur de Frédéric Chopin Mort à Paris en 1849, le pianiste virtuose est aussi honoré dans son pays natal. Conformément au vœu du compositeur, son cœur avait été rapporté à Varsovie peu après sa mort par sa sœur aînée Ludwika. La relique conservée dans un liquide "ambre clair", probablement du cognac, se trouve dans un pilier de l'église baroque de la Sainte-Croix. * Les patates déposées sur la tombe de Parmentier Pharmacien aux armées, Parmentier est capturé par les Prussiens en 1763, pendant la guerre de Sept Ans. Seulement nourri d'une bouillie de pommes de terre pendant plusieurs semaines, il en apprécie la valeur nutritive.



* Le mythe du legs d'Élisabeth Demidoff-Stroganoff Selon la légende, la comtesse russe décédée en 1818 aurait déposé un testament chez un notaire parisien invitant les intéressés à venir veiller à côté de son corps durant une année entière en échange de la totalité de sa fortune. L'histoire de ce legs est purement imaginaire. Des lettres conservées aux Archives de Paris attestent cependant de la réalité de ces demandes. Le monument à colonnades, de plus de 10 mètres de haut, repose sur un socle frappé de symboles évoquant l'exploitation des mines d'or de Sibérie et de l'Oural par le clan Demidoff : marteau de batteur d'or, zibeline et tête de loup. C'est l'un des monuments plus imposants du cimetière avec celui de Beaujour.

Beaujour.

* La grande cheminée de Félix de Beaujour mesure 20 mètres et est surmontée d'une verrière conique d'1,70 m. La partie enterrée fait 5,20 m. Chef-d'œuvre de la stéréotomie du 19^e siècle, le monument figure une sorte de phare, tel celui de Cordouan, construit de 1584 à 1611 à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde. Son commanditaire (1763-1836) fit une belle carrière diplomatique et politique sous sept régimes. Anobli par Louis XVIII en 1818, il devint le baron Louis-Auguste Félix de Beaujour.



* Face à face éternel Fernand Arbelot né en 1880 et décédé en 1942 n'est connu que pour sa tombe ; forgée dans le bronze par le sculpteur et peintre belge Adolphe Wansart, elle représente le gisant d'un homme (Fernand Arbelot lui-même ?) tenant entre ses mains le visage d'une femme. Peu d'informations existent sur le sens de cette sépulture...ce qui laisse libre cours à l'imagination.

* Georges Rodenbach sortant du tombeau une rose à la main Poète belge (1855-1898), auteur de « Bruges la morte » chef-d'œuvre du symbolisme qui remporte un vif succès lors de sa publication en 1892.



* Un appareil-photo pour « la mémoire nécropolitaine » Cette petite chapelle n'abrite pas de corps mais un immense appareil photo en granit noir... et un QR code ! C'est la future dernière demeure d'André Chabot, photographe français né en 1941, qui a dédié l'intégralité de son œuvre à l'exploration de la mort. Il a fondé l'association de « la mémoire nécropolitaine » pour promouvoir son travail.



En 1885-1889, l'architecte Jean Camille Formigé construit le **premier crématorium en France**, puis le columbarium. Dès les premiers projets d'aménagement du cimetière, un crématorium était envisagé mais la construction avait été abandonnée face à l'indignation soulevée. C'est seulement à la fin du 19^e siècle que le projet put être concrétisé, avec l'évolution des mentalités. Très marqué par l'historicisme, le bâtiment est marqué par l'influence néobyzantine, comme la basilique du Sacré-Cœur.

Désormais vaste de quarante-quatre hectares, le cimetière du Père-Lachaise est le plus grand espace vert intérieur de la capitale et compte près de cent-mille sépultures. Plus d'un million de personnes y sont inhumées.